

ARISTOTE - SIMONDON - DELEUZE ET GUATTARI

LE DEVENIR

ARISTOTE

- ▶ Chez Aristote, le devenir est pensé dans le cadre du modèle hylémorphique et téléologique. Tout changement s'explique par le passage d'une puissance à un acte, selon une orientation déterminée par la forme. La matière (hylè) est ce qui reçoit la forme, principe d'actualisation et d'intelligibilité. Le devenir n'est donc ni indéterminé ni ouvert : il est orienté vers **l'accomplissement d'une essence**. Même lorsque la matière intervient comme condition du changement, elle ne possède pas d'initiative propre ; elle est le substrat sur lequel s'exerce une causalité formelle et finale. Le devenir aristotélicien est ainsi un processus structuré, hiérarchisé, où la forme demeure le principe explicatif fondamental.



SIMONDON

- ▶ Chez Gilbert Simondon, le devenir est repensé à partir du concept d'individuation, qui précède et excède les individus constitués. Contre le schème hylémorphique, Simondon refuse de penser le devenir comme application d'une forme à une matière. Il introduit l'idée d'un état préindividuel, riche en potentiels, au sein duquel des **processus d'individuation** se déclenchent par résolution de tensions. La forme n'est plus un principe transcendant, mais le résultat provisoire d'une opération. Le devenir est ainsi premier : les individus ne sont que des phases dans un processus plus large, toujours inachevé. La matière elle-même est porteuse de potentiels et participe activement à ces dynamiques, ce qui conduit à une ontologie des processus et des relations plutôt qu'à une métaphysique des substances.



DELEUZE ET GUATTARI

- ▶ Chez Gilles Deleuze et Félix Guattari, le devenir se détache de toute référence à une forme, à une finalité ou même à un principe d'individuation stabilisable. Le devenir n'est pas orienté vers un terme : il est un processus immanent de variation continue, une production de différences au sein de la matière elle-même conçue comme flux et multiplicité. Les « individus » ne sont que des effets provisoires d'agencements entre éléments hétérogènes, humains et non-humains. Le devenir n'est pas le devenir de quelque chose, mais un devenir impersonnel, transversal, qui traverse les êtres et les transforme. Il ne s'agit plus de penser comment une forme advient, mais comment des intensités se composent et se décomposent dans des processus ouverts, sans origine ni fin assignable.

